

10 C.

Journal du Lot

10 C.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page)	50 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	75 cent.
RÉCLAMES 3 ^e page	1 fr. 25

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Lendemain de grèves. — Les joies du travail: Au pays du communisme intégral! — Situation extérieure agitée. — Une vague de baisse!

La C. G. T. a donné l'ordre de cesser la grève en déclarant que les grévistes avaient reçu un commencement de satisfaction par le dépôt précipité d'un projet de réorganisation des transports par voie ferrée.

C'est une défaite assez pitoyable. Le public est fixé: il sait, — les faits sont là, indéniables — que le projet a été déposé à son heure; on peut même affirmer qu'il eût apporté plus tôt devant la Chambre si les extrémistes n'avaient pas refusé de discuter le dit projet avec le Ministre des Travaux publics et les représentants des Compagnies. Mais enfin, la C. G. T. est bien obligée de valser sa manœuvre coupable et il ne faut point s'étonner de son audace.

Pourtant, la grève a été déclenchée par les cheminots. Si, comme l'affirme la C. G. T., ces derniers ont, en somme, une satisfaction suffisante, comment se fait-il qu'ils s'obstinent à maintenir l'ordre de grève? — attitude qui se traduira, du reste, par un échec supplémentaire.

La vérité est que le mouvement, préparé de longue main, était un mouvement purement révolutionnaire. Le complot est indéniable. Il est établi par les papiers recueillis au cours des perquisitions opérées chez les principaux meneurs. Et M. Steeg a pu dire aux applaudissements presque unanimes de la Chambre et du pays que le Gouvernement n'était pas un briseur de grève, mais un briseur de guerre civile.

Nous ne sommes pas, ici, des adversaires du syndicalisme, encore moins des travailleurs. Notre affirmation n'a nul besoin d'être étayée sur des preuves nouvelles. Mais ce n'est pas travailler dans l'intérêt de l'ouvrier que de seconder un programme aussi subversif que celui de la C. G. T. Cette dernière créée pour s'occuper exclusivement des intérêts corporatifs de la classe laborieuse avait singulièrement... élargi son programme.

Elle émettait la prétention d'imposer sa manière de voir au Gouvernement qui ne doit compte de sa conduite qu'au Parlement. Elle voulait que la paix fût conclue avec le bolchevisme démolisseur de Russie; elle réclamait la révision du traité de paix en protestant contre des annexions déguisées de territoires; elle exigeait l'amnistie générale, etc., etc. Elle oubliait en somme son rôle professionnel pour donner tout son concours à un programme politique qui avait pour but de faire de la France une seconde Russie.

Car, et c'est sur ce point surtout que la campagne était coupable, on ne se lasse pas de répéter dans le public des bruits mensongers, représentant la Russie comme le pays du bonheur suprême. Là-bas, dit-on aux naïfs, plus de fortunes. On a tout nivelé. Tout le monde travaille, tout le monde est heureux!

Hélas, la vérité est différente! Bourzef, le socialiste russe indiscuté, nous initie chaque semaine, dans la Cause Communiste, aux horreurs et aux atrocités du régime instauré par Lénine et Trotsky. Les premières victimes sont les ouvriers traités comme n'osa jamais le faire le capitalisme le plus insatiable.

On vient de rapatrier de Russie de nombreux Français et Anglais. Parmi eux se trouvait le Révérend de l'Eglise anglicane de Moscou. Interrogé par un rédacteur de la Weekly Dispatch, il a déclaré que la vie en Russie devient impossible. « Le bolchevisme, a-t-il dit en conclusion, est le plus grand danger que le monde ait jamais connu... » Les extrémistes français protestent contre cette opinion. Elle a pourtant plus de valeur que celle des Français qui apprécient un régime, qu'ils n'ont pas vu fonctionner comme le révérend anglais!

De son côté, un rédacteur d'Excelsior, qui a vu également, nous donne quelques détails suggestifs. Nous les reproduisons plus loin. Si c'est ce paradis que rêvent pour le monde du travail, les pontifes du syndicalisme français on nous permettra de nous réjouir grandement de leur sanglant échec. Car nous, — les ennemis des ouvriers!... — nous souhaitons de

tout cœur le bien-être et l'amélioration constante du sort des travailleurs; or, en Russie, l'ouvrier est devenu un véritable esclave plus malheureux sous l'abjecte tyrannie de Lénine que sous l'autocratie la plus répugnante du tsar le plus oppresseur.

Excelsior publie une correspondance de Moscou qui est fort intéressante. M. Albert Londres nous initie aux joies du travail chez les communistes:

Venez voir les travailleurs à Petrograd et à Moscou. Ça vaut le voyage, travailleurs de France! La grande œuvre du régime à cette heure, est l'armée du travail. L'idée est de Trotsky. « Armée du travail », comme « Dictature du prolétariat », est une formule à entendre sympathique. A la lumière des chandelles, elle signifie « Travaux forcés ».

Venez voir, elle est là, habillée en soldats et logée dans les casernes. Au coup de clairon, elle se lève; thé, pain noir et, « en rang par quatre » Cette compagnie est dirigée sur cette usine, cette autre sur ce chantier. Sur l'épave, la pelle ou la pioche — militairement. Ah! ils ne sont pas gras les travailleurs! Leur teint n'est pas rose. Ce n'est pas en chantant qu'ils vont forger, les forgerons! Misérable troupeau, hédetés et dominés, ils passent! Au commandement, ils déchargent leur outil et, mollement, la journée commence.

Ces armées sont peut-être des inventions de sales journalistes bourgeois, elles sont toutefois, à cette heure, au nombre de cinq. La première, dans l'Est (centre: Ekaterinenbourg), 150.000 hommes; tâches: coupes de bois, chargements de wagons, intensification de l'industrie de l'Oural. La deuxième, armée de réserve, fournit des renforts. Elle remet, de plus, en état, la ligne Ekaterinenbourg-Kazan-Moscou, 300.000 hommes. La troisième armée de Petrograd: travaux agricoles, exploitation de forêts, tourbières, 200.000 hommes. La quatrième en Ukraine, bassin du Donetz, industrie minière, 120.000 hommes. La cinquième, au Caucase, 300.000 hommes.

A 2 heures de l'après-midi, un commandement retentit. C'est le déjeuner: soupe, viande, gruau. (C'est bien pour cela qu'ils ne désertent pas encore tous, les malheureux!) Vingt minutes. Vingt minutes, c'est assez pour digérer quand on est prolétaire (décret Trotsky). Et la tâche reprend. Et cela jusqu'au soir et « en avant! arène! » à la caserne!

Un socialiste notoire de notre ville disait récemment: quand notre cause aura triomphé nous travaillerons 12, 14 heures par jour s'il le faut!... Le rêve n'est pas prêt de se réaliser, mais si le peuple doit faire 12 ou 14 heures dans les conditions imposées par Lénine et Trotsky, mieux vaut se résigner à accomplir 8 heures de besogne rémunératrice et, ce, en toute indépendance!

D'autant qu'un Russe averti, V. Zenzinoff, qui parle en connaissance de cause, nous dit:

« Après avoir essayé de nationaliser par les méthodes les plus brutales tout le commerce du pays, le communisme soviétique a ensuite ruiné cette nationalisation jusqu'à ses fondements mêmes. Mieux encore: il a proposé au capital étranger des concessions ou des conditions extraordinairement avantageuses, équivalent au pillage des richesses naturelles du pays par les capitaux étrangers; autrement dit, ce pouvoir favorise le brigandage capitaliste sous sa forme la plus répugnante. »

C'est à dire que la nationalisation russe se traduit par l'expropriation générale et que les tyrans actuels, impuissants à faire vivre le pays, le livrent aux capitalistes étrangers.

C'est le plus sûr moyen de rouvrir les portes à la réaction, laquelle, dit Zenzinoff, ne manquera pas de venir si les forces démocratiques du pays ne réussissent pas à arracher le pouvoir au parti bolcheviste.

Est-ce cet exemple séduisant qui incite les bolchevistes français à réclamer la nationalisation?... Et dire que les neuf dixièmes des grévistes se sont lancés dans la bagarre pour soutenir un projet qu'ils seraient bien en peine de définir et dont ils ignorent si sa réalisation serait un bien ou un mal pour les travailleurs.

Mais il semble, dit le Messin de Metz que ce mot de nationalisation ait un pouvoir particulier. Notre chemin de fer de l'Etat, qui appartient bien à la nation, donne des résultats lamentables; le service des postes, télégraphes et téléphones, national également, ne fait pas ses frais. Aussi on nous déclare que donner un service à la nation n'est pas le nationaliser, et l'on finit par comprendre que le but final est de donner le chemin de fer aux cheminots, les postes aux postiers, les mines aux mineurs, etc.; l'Etat n'interviendrait que pour boucher les trous.

Quelle admirable chose que cette nationalisation!

Au point de vue extérieur, l'heure n'est pas au calme complet!

En Irlande, la révolte gronde avec violence; les conflits armés s'accroissent et l'inquiétude est grande à Londres. On tente d'arrêter la menace de guerre civile par un accord avec les chefs du mouvement Sinnéiste. Les conditions proposées à l'Irlande seraient, dit-on, soumises à un prochain plébiscite.

En Espagne, situation assez troublée. Nos voisins sont aux prises avec de grosses difficultés économiques. A Madrid même, le pain a fait défaut à plusieurs reprises. Il en est résulté des troubles qui encouragent le mouvement révolutionnaire déclenché en Catalogne par les extrémistes. Le Gouvernement prend des mesures sévères pour ramener l'ordre.

En Italie, le Ministère Nitti est constitué. Il est fraîchement accueilli par la presse qui voit dans le nouveau Cabinet un simple résultat d'équilibre entre les divers partis. Mais peut-on faire mieux avec une Chambre où la majorité n'est possible que par des concessions entre trois groupes importants dont aucun n'a la majorité.

Nouvelle extérieure plus réjouissante: On signale une vague de baisse en Amérique. Elle a déjà sa répercussion en Angleterre. Les Yankees sont trop riches, mais précisément parce qu'ils sont trop puissamment favorisés par le change, ils vendent de moins en moins à l'étranger et leurs marchandises s'accumulent chez le producteur. D'où une gêne croissante dans le monde du travail qui est menacé de voir des usines se fermer. Résultat, les acheteurs se faisant plus rares, on a baissé les prix pour écouler les stocks et la baisse a gagné, par une répercussion inévitable, les grands marchés anglais. Espérons que la « vague » ne s'arrêtera pas là. Que le monde du travail se mette résolument à l'œuvre: les stocks se reconstituant partout nous connaissons bientôt des prix normaux que les produits américains, offerts à de meilleures conditions, viendront améliorer encore.

A. C.

Une tour de Babel

Depuis que notre pays, du fait de la collaboration des étrangers à la grande guerre, est envahi de cent peuples divers, que nos rues, nos autobus, nos tramways, nos chemins de fer et nos hôtels sont remplis de gens venus de tous les coins du globe, la France n'est plus qu'une vaste tour de Babel où se mêlent les idiomes les plus extravagants.

Un jargon effroyable sort de toutes ces bouches et le résultat le plus clair de cette confusion des langues, c'est que jamais la notre celle de Rabelais et de Voltaire et de tant d'autres — ne nous a paru plus belle, plus fine, plus harmonieuse, et, pour tout dire, la seule qui soit vraiment digne de l'homme — cet être fait à l'image de Dieu.

Quand on entend autour de soi ces sons barbares, ces phrases gutturales, ces cri rauques et secs comme des hoquets qui constituent les langues étrangères — qu'il s'agisse d'un américain, d'un suédois ou d'un japonais — quand on voit ces figures se convulser, ces bouches se tordre et chavirer pour laisser s'échapper des lèvres ouvertes comme des gouffres, ou du nez où se sont amassées des syllabes inarticulées, on est tenté de se demander comment des êtres humains dont quelques-uns sont pourtant fins, délicats, susceptibles de sensations rares, ont pu se plier à l'emploi de langages tout au plus bons pour des palefreniers ou des porteurs d'eau.

Il y a des moments même — n'est-il pas vrai? — où on serait tenté de croire que ces gens, qui ne dédaignent pas, pour communiquer entre eux, de recourir à de tels moyens, ne se comprennent pas et qu'ils ne se livrent à ces extrémités que par un orgueil mal entendu et pour se singulariser.

Hélas! non, ils se comprennent réellement, et certains, même, disent que ce n'est pas une excuse.

C'est égal! Que le français est donc une langue admirable, et quel service, après tout, nous rendent ceux qui ne le parlent pas de nous en faire encore mieux sentir le charme et la beauté.

AGPARTEL

« Agence Paris-Télégrammes ».

INFORMATIONS

Le travail a repris à Paris

Les militants de différentes corporations qui participaient au mouvement, déclarent que partout le travail a repris, mais de nombreux travailleurs ont perdu leur emploi. Dans la métallurgie, le nombre des congédiés est considérable. Au gaz, il y a 246 révocations; au Métropolitain, 66.

Aux Omnibus, près de deux cents employés n'ont pas été repris. On ne les a pas tous révoqués, mais la Compagnie veut considérer comme démissionnaires un certain nombre d'entre eux. Quelques-uns ont vingt années de services à la Compagnie.

Situation de la grève des cheminots

1^o P. O. — La grève est complètement terminée en Bretagne, à Murat et à Neussargues; la reprise est presque complète à Busseau; il y a eu, le 24 mai, 250 reprises au Dépôt de Nantes et dans cette ville il ne reste que peu de grévistes à l'Entretien.

2^o ETAT. — La reprise est à peu près complète pour les agents du service de la Traction dans les régions de Paris, Caen, Rennes, Rouen; il y a de fortes reprises au Mans.

Notes de malveillance

Deux actes de malveillance ont été commis sur le P. O.: Près de Périgueux des pierres ont été lancées sur la locomotive du train de voyageurs 156; personne n'a été blessé.

D'autre part, les fils qui actionnent les signaux ont été coupés sur le mat avancé du Dorat (Haute-Vienne).

On signale qu'un coup de feu a été tiré sur un train du P.-L.-M. aux Rochons. La balle a atteint le tender. Il n'y a pas eu de blessés.

Abus de pouvoir

Le parquet de Lyon vient de lancer un mandat d'arrêt contre l'adjoint au maire de la commune de Givors. Cet adjoint, ceint de son écharpe, et accompagné du garde-champêtre, faisait la tournée des débits de boissons sur le territoire de sa commune et mettait les débitants en demeure d'interdire l'accès de leur établissement aux cheminots non grévistes.

La vie moins chère en Amérique

Un mouvement de baisse de grande ampleur vient de commencer ces jours derniers, en Amérique, portant sur la plupart des marchandises: salaisons, blé, café, sucre, coton, etc., et la vague va se répercuter sur tous les grands marchés du monde: Chicago, New-York, Liverpool, Le Havre.

Les causes? Les restrictions que s'imposent les acheteurs en présence de prix trop élevés, les tractations rendues impossibles par le change, les perspectives que la récolte française en blé pourra nous suffire. Bref les détenteurs de stocks commencent à craindre... et les consommateurs à espérer.

La baisse continue en Angleterre

La vague de baisse qui vient de se manifester en Amérique, avec une subtilité et une heureuse répercussion sur l'Angleterre, continue de s'accroître. De nombreux commerçants de Londres, pris de crainte, diminuent leurs commandes de 50 0/0 et beaucoup des refusent par peur de ne pas écouler leurs stocks.

L'activité de la marine marchande qui a été de tous temps le baromètre des marchés, indique une tendance bien affirmée vers la baisse. Le tonnage mondial est actuellement devenu bien supérieur à ce qu'il était avant la guerre et le prix du fret tombe graduellement. Or, le fret à bas prix amène toujours la vie bon marché.

Les Américains viennent en France

Huit paquebots sont partis pour l'Europe, ayant à leur bord près de 10.000 passagers, pour la plupart des touristes venant visiter les champs de bataille.

Le « Mongolia », faisant route

vers Hambourg avec escale à Cherbourg, transporte 1.700 commerçants et industriels.

47.000 avions

Le bruit court que l'Allemagne préparerait en secret une flotte de 47.000 avions.

Le régime du blé

M. Thoumyre, sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement, avait préparé un projet de loi concernant le futur régime du blé, qui devait venir en discussion cette semaine à la Chambre.

Ce projet devait porter fixation d'un prix maximum pour les blés indigènes et monopole d'importation pour les blés exotiques. Il souleva, dès qu'il fut annoncé, de très nombreuses protestations.

On annonce qu'à la suite d'un nouvel examen, les ministres de l'Agriculture, des finances, du commerce et du ravitaillement se sont mis d'accord sur une nouvelle formule: achat par l'Etat non seulement des blés exotiques, mais aussi de tous les blés indigènes, c'est-à-dire français, le prix des blés indigènes devant être fixé par une commission dans laquelle tous les intéressés seraient représentés.

M. Deschanel tombé du train

Le Président de la République, se rendant de Paris à Montbrison, où il allait inaugurer le monument élevé à la mémoire du sénateur Reymond, mort pour la France, est tombé de son wagon spécial sur la voie, après Montargis.

L'accident s'est produit au kilomètre 109. M. Margot, directeur de la Compagnie, a déclaré qu'au moment où le président est tombé, le train marchait à une vitesse de 45 kilomètres à l'heure. Il avait ralenti alors en raison de la bifurcation de la ligne du Bourbonnais avec celle de Bourgogne. C'est à cette circonstance que l'on doit que le Président n'ait pas été tué sur le coup, car peu d'instants avant, le train roulait à 72 kilomètres à l'heure.

M. Deschanel, en pyjama et en chaussons, se trouva jusqu'à un poste de garde-barrière qui prévint à Montargis d'où une auto vint chercher le Président.

CHRONIQUE LOCALE

Excès de vitesse

Si la grève des cheminots a enrayé le service des transports par voie ferrée, elle n'a été nullement préjudiciable à la circulation des camions automobiles et des autos.

De plus en plus, sur nos routes mal entretenues circulent ces véhicules. Mais de plus en plus, on est obligé de constater qu'une réglementation sérieuse devrait intervenir relativement à leur circulation.

Chaque jour, les plaintes affluent de la part des populations: les automobilistes ne sont pas raisonnables, dit-on. Et on n'a pas tort de le dire. Ils passent à une vitesse excessive sur les routes et même dans la traversée des villes où ils soulèvent des nuages de poussière.

Les membres des Conseils d'hygiène sont les premiers à élever des protestations dans l'intérêt de la santé publique. Et certes, on ne peut que s'associer à ces protestations. Vraiment les chauffeurs ne sont pas raisonnables. On croirait même qu'ils font exprès de fêter à toute vitesse pour soulever des flots de poussière. Ça n'amuse qu'eux: ça gêne le public.

Qui donc leur fera comprendre qu'ils ont tort de se livrer à lancer leurs autos à travers la ville à une vitesse excessive?

Il y a des arrêtés, des décrets qui réglementent cette vitesse. Ils le savent bien, ils n'en tiennent aucun compte. Cette indifférence, cette mauvaise volonté ne sont pas excusables, d'autant plus qu'on peut remarquer que certains chauffeurs ont la précaution de maquiller le numéro de la voiture. Ce numéro, qui devrait être apparent, est, trop souvent, recouvert d'une épaisse couche de poussière. C'est le truc du chauffard.

Alors, que faire? Quelles mesures faut-il prendre pour assurer la sécu-

rité du piéton, la propreté de nos rues principales?

Il semblerait normal qu'un arrêté dût être affiché à l'entrée de la ville, au moins devant la porte de chaque bureau d'octroi. Mais il faudrait que cet arrêté fût apparent ou que les employés d'octroi fissent les observations nécessaires aux chauffeurs.

Seulement, les chauffeurs ne tiendraient compte d'aucune observation. Le remède est dans l'installation du téléphone au bureau de police avec communication directe avec tous les bureaux d'octroi.

De cette façon, une auto signalée comme ne se conformant pas aux prescriptions de l'arrêté sur la vitesse des autos dans la ville, pourrait être arrêtée au bureau d'octroi.

C'est, croyons-nous la décision qui vient d'être prise. Mais qu'on se hâte de l'appliquer. C'est dans l'intérêt de la santé publique.

LOUIS BONNET.

P.-S. — Il serait très utile également de recommander aux camions et autos d'allumer leurs phares, la nuit venue.

Sans doute, l'essence coûte cher. Mais les promeneurs qui prennent le frais sur les quais ou sur les Boulevards ne tiennent pas à être éra-bouillés.

L. B.

Variétés

Lettre d'une Allemande

Il y a quelque temps je renvoyai à une Allemande des lettres trouvées en 1914 sur le cadavre de son fiancé; elle les reçut l'avant-veille de sa mort. Son amie intime m'écrivit pour me remercier et, naturellement, me parla de la guerre, dont « en Allemagne personne ne portait la moindre responsabilité ».

Je lui répondis avec la courtoisie française, mais en lui prouvant par des constatations officielles, l'innanité de ses assertions. Ne se tenant pas pour battue, elle éprouva le besoin de justifier sa lettre et, la traduction. Mais, disons avant, que pendant cette guerre, la femme allemande a joué un grand rôle, souffrant terriblement de la faim, par suite de blocus, elle et ses petits enfants, dont la mortalité a été effrayante à la ville, qu'elle a supporté tout cela et qu'elle a contribué à prolonger la guerre jusqu'aux dernières limites. Tous ceux qui, comme moi, ont dépeuplé des milliers de lettres et qui sont sincères, doivent leur rendre justice. Voici donc la lettre, datée du 26 avril:

Très honoré professeur, J'ai devant moi votre lettre et je me demande si je dois y répondre, car, par lettre, il est impossible d'exprimer toute sa pensée. Je suis une Allemande « chauvine », écrivez-vous, et vous avez raison; je crois à mon peuple, à sa valeur, à son honorabilité et à sa responsabilité, malgré les violences qu'il subit. Tous les extraits de documents que vous me citez ne peuvent être exclusivement la cause de ces luttes et de ces combats. Cherchez en France, Monsieur le professeur, n'y trouvez-vous rien, absolument rien? L'opinion des gens connaissant la France n'est que trop vraie quand on voit comment la France procède en ce moment avec nous. N'est-ce pas la politique de la France?

Vous savez bien que nous n'avons pas été vaincus, mais anéantis et épuisés par la faim et que pas un autre peuple de la terre n'aurait supporté tout cela aussi longtemps. Cette manière d'agir de la France rapprochera-t-elle les peuples? Ne sème-t-elle pas, au contraire, les germes d'une haine nouvelle, la France est-elle pure devant Dieu? Non, vous ne le croyez pas, et moi la première. Ne connaissez-vous pas le livre d'un Français « La guerre prochaine », écrit en 1911? — Toujours le même aveuglement, cette naïve Allemande ne voit pas que c'était une réponse aux provocations boches. — Non, la France a sa grosse part de responsabilité. Vous et moi nous ne pouvons trancher la question, mais je suis sûre que Dieu, qui sait tout, rendra justice.

N'oubliez pas l'humanité de vos alliés, le blocus et la famine, et le peuple allemand ne peut l'oublier, car il en a vu les effets. Vous connaissez votre peuple et je connais le mien et Dieu nous connaît tous. La politique de la France, actuellement, n'est-ce pas la politique de la haine? Ou bien M. Millerand hait-il différemment en tant qu'homme qu'en tant que politicien? En Allemagne, jusqu'à ce jour, nous n'avons jamais hait, Monsieur le professeur, le cœur de l'Allemand ignore la personne, mais actuellement j'entends des fins de la guerre, m'exposer les vœux et les opinions de la France, qui me donnent le frisson. Et ce que M. Millerand appelle signer la paix et l'humanité? Ces menaces constantes de blocus, de ne plus nous ravitailler. Attention! Dieu ne se contente pas seulement de la famine pour punir, M. Millerand, sans doute vous n'avez jamais eu faim.

Il m'eût été facile de retourner tous ces arguments plus spéciaux, les uns que les autres, je me suis borné à en finir à demander à cette Allemande fanatique si

